



**HAL**  
open science

**LE FILM NOIR de Christophe Champclaux et Linda  
Tahir Meriau**  
Gérard Dastugue

► **To cite this version:**

Gérard Dastugue. LE FILM NOIR de Christophe Champclaux et Linda Tahir Meriau. Inter-Lignes, 2016. hal-02508753

**HAL Id: hal-02508753**

**<https://hal.science/hal-02508753>**

Submitted on 15 Mar 2020

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0  
International License

## CHRISTOPHE CHAMPCLAUX / LINDA TAHIR MERIAU *Le film noir*

**Préface de Jean-Claude Missiaen**  
**Collection Ciné Vintage, 2015**  
**Le Courrier du Livre, 176p, 24,90€**  
**ISBN : 978-2-7029-1189-1**

La collection Ciné Vintage, créée par Christophe Champclaux et Linda Tahir Meriau –historiens du cinéma - propose ici son deuxième opus consacré à l'étude des genres cinématographiques. Après le western et avant le peplum et le fantastique, le film noir défile en volutes de fumées et en clair-obscur saturés sur 176 pages. Apparaissant d'abord sur les chaînes Ciné Cinéma et MCE (Ma Chaîne Etudiante), Ciné Vintage se veut une sorte d'archéologie du cinéma adressée aux cinéphiles comme au grand public. Si l'on en juge leur ligne éditoriale :

Chaque ouvrage de la collection évoque un genre cinématographique et l'illustre par la carrière d'un acteur ou d'un auteur particulièrement emblématique. Le DVD offre un classique du genre abordé, complété par des documentaires passionnants qui enrichissent l'ouvrage. Mêlant chronologie, anecdotes, analyse, reportages et entretiens exclusifs, Ciné Vintage propose, sur les deux supports associés du livre et de la vidéo, une histoire du cinéma – à travers ses genres les plus populaires – ludique, vivante, imagée et accessible à tous<sup>1</sup>.

Dans sa préface, le réalisateur français Jean-Claude Missiaen<sup>2</sup> dresse un court bilan du film noir, de ses codes et figures à l'écran, des éditions françaises de la série Noire jusqu'au contre-emploi qu'il fait jouer à la meneuse de revue Lisette Malidor dans son second film *Ronde de Nuit*. Attaché de presse, metteur en scène, journaliste, son expertise est censée porter garantie à l'ouvrage.

« Le film noir, c'est l'envers du rêve américain, la négation par un violent retour du réel du mythe de la réussite individuelle »<sup>3</sup> nous disent les auteurs dans l'introduction, brève mais explicite présentation de la codification et de la contextualisation du genre. Contrairement à la comédie musicale ou au western, genres qui héroïsent et/ou idéalisent, le film noir emprisonne ses personnages dans un univers où les dés semblent foncièrement jetés, la femme fatale et la jungle urbaine se faisant les symptômes de ce déterminisme.

Dans sa première partie, l'ouvrage propose un découpage surprenant, déroulant le « fil de deux récits parallèles » : sur les pages de gauche, une « petite histoire du film noir » par Linda Tahir Meriau et sur les pages de droite, une présentation développée de John Huston et sa position emblématique dans le film noir « John Huston, auteur à gages » par Christophe Champclaux. Si ce face-à-face entre le général et le particulier peut a priori décontenancer, il permet néanmoins de donner à l'iconographie de cet ouvrage une valeur réellement ajoutée.

La petite histoire du film noir, ce genre « né au début de la seconde Guerre Mondiale sous la quadruple influence de l'expressionnisme allemand, du réalisme poétique français, des nouvelles de Dashiell Hammet et des films de gangster » se décompose en sept parties : les origines du noir, le noir français, figures de style, la femme fatale (sûrement la partie la plus développée), les hommes du noir, du noir au thriller, le néo-noir.

La partie dédiée John Huston permet au lecteur – grand public ou cinéphile – de suivre le parcours atypique d'un cinéaste dont on retient trop aisément les œuvres phares qui cachent au demeurant une filmographie bien plus protéiforme. Débutant comme scénariste (*High Sierra* de Raoul Walsh, *Le*

---

<sup>1</sup> p. 8

<sup>2</sup> Attaché de presse, critique et historien de cinéma, Jean-Claude Missiaen passe à la réalisation en 1982 avec *Tir Groupé* qui rencontre un certain succès public et critique. Il enchaîne avec deux autres films policiers *Ronde de nuit* (1984) et *La baston* (1985) avant de travailler sur de nombreux téléfilms. Il est également l'auteur d'ouvrages reconnus sur Anthony Mann, Howard Hawks, Jean Gabin et Cyd Charisse et intervient sur de nombreux suppléments DVD de classiques des cinémas américain et français.

<sup>3</sup> p. 8

*Criminel* d'Orson Welles<sup>4</sup> ou *Les Tueurs* de Robert Siodmak), John Huston se voit d'abord « comme un auteur à vendre, un homme de main non dénué de panache, mais d'abord préoccupé par sa survie professionnelle »<sup>5</sup>. En passant à la réalisation, il va fonder les bases du film noir faisant du *Faucon Maltais* (1941), de *Key Largo* (1948) ou de *Quand la ville dort* (1950) des œuvres canoniques du genre. En 1985 avec *L'Honneur des Prizzi* (1985), il fera briller le néo-noir d'un diamant taillé sur mesure, lançant le cinéma américain des années post-Reagan sur une relecture cinématographique de son histoire, *Les Incorruptibles* de Brian De Palma (1987) ou *L.A. Confidential* de Curtis Hanson (1997) en étant certains des parangons les plus connus et reconnus par le public et la critique.

L'ouvrage enchaîne ensuite avec une interview « noire » du réalisateur Richard Fleischer, cinéaste important certes dont le témoignage ici peut paraître dispensable. Dans une filmographie hétérogène (*20000 Lieues sous les Mers*, *Les Vikings*, *l'Etrangleur de Boston*, *Le Voyage Fantastique*, *Conan le Destructeur*, etc.), le cinéaste a accordé une place non négligeable aux films noirs et il aurait été intéressant d'inscrire justement ces œuvres (*Traquenard*, *L'Enigme du Chicago Express*, *Le Génie du Mal*, etc.) dans le contexte – continu et discontinu - de son travail sur d'autres genres. En se focalisant uniquement sur ses films noirs sans mise en perspective avec le reste de sa carrière Ô combien prolifique, l'entretien retranscrit dans cet ouvrage devient source de frustration davantage que de satisfaction.

Si le film noir est – dans l'inconscient collectif – affilié au cinéma hollywoodien, le cinéma français n'est pas oublié pour autant et des cinéastes tels que Carné, Melville, Becker, Decoin et autres Grangier trouvent une juste place, les auteurs faisant rivaliser l'influence du réalisme poétique d'un Marcel Carné au hiératisme mythifié d'un Jean-Pierre Melville. S'en suit « Paris Noir », portfolio de clichés pris dans des lieux mythiques de Paris ayant servi au tournage d'œuvres citées, qui ouvre la voie à une soixantaine de pages de photos commentées d'auteurs, réalisateurs, scènes de films, dans une volonté non pas d'exhaustivité mais bien d'une subjectivité pleinement assumée.

En bonus, un DVD proposant le film d'Orson Welles *Le Criminel* (*The Stranger*, 1946) que le réalisateur de *Citizen Kane* considérait comme son moins bon film - ainsi que trois documentaires qui reprennent pour beaucoup les commentaires déjà exposés dans le livre : *Bogart, le détective d'Hollywood* (34 mn), *Orson Welles et le film noir* (26mn) et *John Huston, plus fort que l'échec* (26mn).

La réussite de cette collection tient avant tout dans sa démarche formelle. L'ouvrage brille d'abord par son iconographie, riche et magnifiquement exposée. La présence de nombreuses photos de films et d'affiches internationales conforte l'invitation au voyage appelée dès les premières pages. Si l'on pourra regretter quelques coquilles et un entretien avec Richard Fleischer un brin superficiel, on soulignera néanmoins la qualité des deux textes principaux – l'histoire du film noir et le portrait de John Huston – qui trouvent leur équilibre entre approche généraliste et exigence cinéphilique avec force anecdotes de production et rigueur historique. La présence d'un DVD avec un film méconnu d'un cinéaste de prestige, agrémenté de documentaires bien conçus, ajoutent ainsi au plaisir de cet ouvrage, un plaisir de lecteur et de spectateur plus que d'universitaire.

**GERARD DASTUGUE**  
**C.E.R.E.S. Institut catholique de Toulouse**

---

<sup>4</sup> Non crédité au générique

<sup>5</sup> p. 31